

La VILLE fertile

VERS UNE NATURE URBAINE

EXPOSITION / 23 MARS - 24 JUILLET 11

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE - PALAIS DE CHAILLOT

1 PLACE DU TROCADÉRO, PARIS 16^e - MÉTRO TROCADÉRO

WWW.CITECHAILLOT.FR

DOSSIER DE PRESSE

La VILLE FERTILE

VERS UNE NATURE URBAINE

EXPOSITION / 23 MARS - 24 JUILLET 11

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE - PALAIS DE CHAILLOT

1 PLACE DU TROCADÉRO, PARIS 16^e - MÉTRO TROCADÉRO

WWW.CITECHAILLOT.FR

AVANT PROPOS

Avec *La Ville fertile*, la Cité de l'architecture & du patrimoine continue l'exploration des grandes interrogations autour de la ville contemporaine.

Il y a deux ans, la présentation à la Cité des travaux des dix équipes d'architectes sélectionnés dans le cadre de la consultation sur le Grand Paris, posait les problématiques de la ville contemporaine confrontée à la question du développement durable.

Comment répondre à la croissance démographique tout en évitant l'étalement urbain? Comment mieux assurer les transports des personnes et des marchandises? Comment éviter une ségrégation sociale entre quartiers? Comment valoriser dans nos métropoles modernes les identités culturelles qui font l'agrément des villes? Comment maintenir une croissance soutenue en préservant notre environnement? Tels sont apparus les grands défis de ce début du XXI^e siècle. Toutes ces questions fondamentales touchent d'une façon ou d'une autre à la question du vivant dans la ville, du maintien d'une présence forte de la nature dans un milieu reconstruit par l'homme.

Car, ne nous y trompons pas: c'est le modèle de la ville de l'époque triomphante des Trente Glorieuses qui se trouve remis en cause. Le zoning urbain – avec ces espaces dédiés à l'habitat, d'autres à l'activité économique, le tout soumis au diktat de la circulation de la voiture – est bel et bien révolu.

Dans cette nouvelle approche, le rôle du paysagiste revient au premier plan.

Notre dessein à la Cité de l'architecture & du patrimoine n'est certes pas de rentrer dans un débat corporatiste. Nous constatons d'ailleurs que les passerelles sont heureusement nombreuses entre paysagistes, architectes et urbanistes, et que ces compétences se rejoignent avec bonheur dans des équipes de projet, voire dans une même personne, quand il s'agit d'un architecte paysagiste.

Ce que nous voulons en revanche affirmer, c'est l'existence d'une nouvelle approche de l'urbanisme: un courant qui remet au cœur de la réflexion sur la ville contemporaine l'articulation entre le construit et le milieu naturel et vivant.

Pour témoigner de cette évolution, j'ai souhaité que les trois départements de la Cité de l'architecture & du patrimoine – l'Institut français d'architecture, le musée des Monuments français et l'École de Chaillot – travaillent de concert sur la nature et la ville.

Pendant près d'un semestre, la Cité organise débats, cours publics, séances de cinéma autour de cette thématique ainsi que deux expositions.

La première, *Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable* – dont le commissariat est assuré par Lauro Cavalcanti et la scénographie parisienne par l'architecte Pierre Audat – nous vient directement du Brésil. Elle nous permet de découvrir l'univers de ce paysagiste majeur du XX^e siècle dont la riche création sert encore de référence.

La seconde, *La Ville fertile. Vers une nature urbaine*, est une production de la Cité de l'architecture & du patrimoine. J'en ai confié le commissariat au paysagiste Michel Péna, épaulé par Michel Audouy, et à Nicolas Gilsoul, architecte de paysages. Le cahier des charges en était clair : mettre en valeur cette nouvelle approche de l'urbanisme à travers la présentation de projets emblématiques d'aménagement urbain en France et à l'étranger, et tenter d'en donner les principales clefs de lecture au grand public.

L'engagement passionné des commissaires d'exposition et de toutes les équipes de la Cité dans la préparation de cet événement montre à quel point nous avons tous eu le sentiment de participer à une exposition témoignage, une exposition charnière entre des époques différentes.

La Ville fertile s'articule autour de deux interrogations majeures. À la première – quels sont les ressorts profonds de cette nouvelle passion de nos contemporains pour les jardins et paysages ? – correspond une première séquence de l'exposition dans laquelle Nicolas Gilsoul se livre au décryptage de quatre images fortes de la nature : la forêt, la prairie, la friche, la rive... Des archétypes qui font rêver les hommes et inspirent les paysagistes. Pour cette séquence, Nicolas Gilsoul a opté pour une mise en scène onirique qui rappelle la puissance du végétal capable de recréer une nouvelle nature dans l'univers artificiel des villes.

Après cette interrogation sur le « pourquoi » du renouveau de la pensée sur le paysage, la deuxième interrogation porte sur le « comment ». Par quels outils d'aide à la conception, les architectes-paysagistes passent-ils de l'inspiration à la réalisation ? À cette question, Michel Péna et Michel Audouy répondent en s'appuyant sur l'identification des éléments qui doivent obligatoirement être pris en compte dans leur travail : le ciel, l'eau, la terre, le feu, le temps, l'espace et le milieu vivant. Et pour mieux faire comprendre l'alchimie de la création, Michel Péna et Michel Audouy ont voulu concrètement décliner chacun de ces thèmes à travers un mini atelier, faisant référence aux objets, aux sources qui étayaient le travail de l'architecte paysagiste.

Au terme de ce voyage initiatique dans l'univers de la construction de nos paysages urbains, une grande carte renvoie le visiteur aux lieux à visiter dans l'agglomération parisienne.

François de Mazières
Président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

SÉQUENCE 1

L'OBJET DU DESIR

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE, NICOLAS GILSOUL

Sept milliards d'habitants aujourd'hui, nous serons onze milliards en 2050. La planète se couvre de villes tentaculaires et de denses noyaux urbains. Si les territoires naturels, cernés et morcelés s'effacent, la Nature envahit l'imaginaire collectif. Elle représente plus que jamais l'objet du désir : promesse, luxe et espoir à la fois. Prairies suspendues, jungles flottantes, polders sous-marins et forêts urbaines s'infiltrent dans les replis de la ville. Ces paysages hybrides deviennent, sous la main de l'homme et de la nature, des milieux vivants. Ils créent de nouvelles symbioses qui ouvrent d'autres voies au développement urbain.

L'Objet du désir lève le voile séducteur de l'image pour révéler l'intelligence des nouvelles alliances prospectives entre ville et nature.

Le parcours déroule une expérience en trois temps.

L'imaginarium

Suspendu au-dessus du sol, le belvédère invite à plonger dans le monde visuel des archétypes de nature qui envahissent notre quotidien. Dévorants et vigoureux, ils quittent les tables des architectes pour partir à la conquête des tours de verre et d'acier, du cinéma ou de la publicité.

Le jardin des luxuriantes

L'expérience virtuelle fait place à l'immersion des sens dans le théâtre végétal d'une jungle onirique. Le contact est physique, presque sensuel. Le cheminement sinue au cœur d'une végétation envahissante, humide et murmurante. L'envers du décor dévoile progressivement une nature exclusivement dépendante et les mécanismes de cette illusion.

Les alliances

Au-delà de ces jeux d'apparences, les coulisses du jardin révèlent l'intelligence des nouvelles natures urbaines, leurs profondeurs. Les projets internationaux choisis sont de véritables laboratoires tournés vers l'avenir. Ils sont l'œuvre commune des hommes et de la nature. Divisée en quatre figures paysagères remarquables, l'analyse dépasse la séduction des images et montre les stratégies, les adaptations et les alliances engagées. La nature s'y révèle structurante en reprisant les mailles de la ville, fédératrice de nouvelles dynamiques sociales et économiques. Nourricière et alternative, elle participe aux débats sur l'agriculture ou invite à concevoir d'autres modes constructifs par biomimétisme. Changeante, inventive, elle enrichit les pratiques, appelle d'autres questions, bouleverse la conception de la ville elle-même. Plus complexe qu'une image séduisante, L'objet du désir, questionne d'abord notre façon d'être au monde à l'aube du nouveau millénaire.



CECI N'EST PAS UNE JUNGLE...

« Le réel est toujours plus étrange, plus beau, plus irréaliste que cette image conventionnelle et sans surprise qu'on cherche à nous imposer. » Alain Robbe-Grillet

L'Objet du désir profite de l'un des archétypes de nature les plus fantasmés pour assurer sa démonstration et engloutit les arches de pierre souterraines du palais de Chaillot sous une jungle théâtrale.

À l'image d'un spectacle de magie en trois temps – préparation, tour et prestige – la nef de cette cathédrale articule recul, immersion et réflexion.

Le premier temps est celui d'une mise à distance. Le belvédère est un poste d'observation surélevé. L'éloignement calculé du monde extérieur et le large nid de paresse posé au centre de la chambre invitent à la rêverie. Le spectacle impossible d'une jungle sous la colline du Trocadéro devient une surface contemplative.

Le jardin des luxuriantes n'est pas une tentative de reconstitution d'un écosystème existant. C'est un décor de théâtre. La profondeur de la scène est creusée par un jeu d'écrans et de filtres végétaux composés à partir de trois points de fuite. Le deuxième temps immerge le visiteur. Le chemin s'enfonce, frôle les feuillages, disparaît dans la pénombre. Les fougères, les racines aériennes et les feuilles hors d'échelle enveloppent le corps et stimulent l'imaginaire. L'envers du décor révèle les câbles de perfusion de cette nature dépendante et lève le voile de l'artifice.

Le troisième temps de la démonstration présente les alliances prospectives des nouvelles natures urbaines. Les écrans de chaque projet invitent à la réflexion. Ils renferment prototypes, maquettes et autres théâtres d'ombres.



FORÊTS

Infinies et mystérieuses, les forêts fascinent depuis des siècles. Mythes et légendes y plongent leurs racines, des contes de Perrault aux Mangas japonais. Aujourd’hui cernées, infiltrées ou recomposées par les mégapoles, elles stimulent un nouvel imaginaire.

Dans la fiction, les forêts sont de véritables scénographies composées pour accueillir le merveilleux et aiguïser la curiosité. Au-delà de leurs mécanismes d’illusion, elles révèlent aujourd’hui deux tendances majeures, mêlant animisme et regard naturaliste. Vastes territoires vierges et hors d’échelle humaine, les premières, sont de fragiles sanctuaires à l’image de Pandora, la planète des arbres du film *Avatar*. Les autres forêts inspirent artistes et ingénieurs à travers leur stratégie de survie, leur intelligence structurelle ou leur mode de gestion. Certains rêvent d’une ville-forêt où se dresseraient d’élégantes tours végétales.

De New York à Stockholm, les forêts urbaines se nourrissent de ces regards. À l’instar de Tijuca, aux portes de Rio de Janeiro, les plus vastes sont transformées en réserves biologiques et placées sous contrôle satellite permanent afin d’éviter toute contamination urbaine. D’autres servent directement la ville, soit en la structurant par de nouveaux corridors écologiques de Paris à Tripoli ou en traitant ses eaux pluviales, soit en régulant son climat à Tokyo. Théâtres de nouveaux usages urbains, ces forêts hybrides convoquent des gestions diverses et un vocabulaire adapté : lisière, sous-bois, strate, régénération...



PARC ZOOLOGIQUE DE PARIS

Lieu : Vincennes, France
 Maîtrise d'ouvrage : Chrysalis [Promoteur : Chrysalis Développement (Bouygues Bâtiment Île-de-France et Icade Promotion) ; Personne publique : Muséum national d'histoire naturelle]
 Maîtrise d'œuvre : Atelier Jacqueline Osty et Associés avec Mikaël Mugnier, paysagiste ; Bernard Tschumi urbanistes Architectes avec Véronique Descharrières, Synthèse Architecture, El Hassani et Keller, Setec Bâtiment, Bouygues bâtiment Île-de-France
 Type : rénovation d'un parc zoologique urbain
 Surface : 12 hectares
 Calendrier : études : 2010 / 2011 ; ouverture au public 2014



GOVERNORS ISLAND

Lieu : Governors Island, New York, USA
 Maîtrise d'ouvrage : The Trust for Governors Island
 Maîtrise d'œuvre : West 8 urban design & landscape architecture in association with: Rogers Marvel Architects, Diller Scofidio + Renfro, Mathews Nielsen, Urban Design +
 Type : Parc urbain
 Surface : 35 hectares
 Calendrier : étude: 2007-2011 / construction de la phase 1: automne 2012



LA FORÊT LINÉAIRE

Lieu : Paris Nord-Est, France
 Maîtrise d'ouvrage : Ville de Paris, Direction de l'Urbanisme de la Ville de Paris, Direction des Espaces Verts et de l'Environnement, Direction de la Voirie et des Déplacements, Société d'Economie Mixte de la ville de Paris.
 Maîtrise d'œuvre urbaine : Agence Ter, paysagistes-urbanistes ; François Leclercq, architectes-urbanistes,
 Programme : insertion urbaine du boulevard périphérique, forêt urbaine
 Surface : 38 ha / 200 ha de l'étude Paris Nord-Est
 Calendrier : concours lauréat 2003 / Masterplan et assistance à la Maîtrise d'ouvrage 2003 - 2015



MAK T6

Lieu : The MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, USA
 Maîtrise d'ouvrage : The MAK Center, SCI-Arc
 Maîtrise d'œuvre : David Fletcher & Juan Azulay (Fletcherstudio / Matter Management)
 Type : extension architecturale
 Surface : 2 450 m²
 Calendrier : concours 2006

PRAIRIES

Avec son air de campagne idéalisée par nos sociétés occidentales, la prairie parle d'horizon, de fertilité insouciant et d'instant éphémères. Elle disparaît sous l'étalement des villes, mais grandit dans nos imaginaires et induit de nouvelles pratiques.

Les fleurs des prairies idéales sont impressionnistes. Le moindre souffle fait onduler le décor des déjeuners sur l'herbe. Aujourd'hui, les prairies suggèrent d'autres fascinations, écologiques et spatiales. Les publicitaires encouragent coccinelles et libellules à décapsuler une bouteille de soda pour réveiller la nature tandis que les Champs-Élysées de Paris se métamorphosent un instant en un pré verdoyant.

De Chicago à Buenos Aires, la réalité des prairies urbaines s'enrichit au contact des villes. Elles invitent à poser un autre regard sur l'horizon des toits, suspendues au-dessus des Halles de Paris ou au sommet du Rockefeller Center à Manhattan. Leur riche tapis couvre souvent un maigre substrat ou cache de folles machines hydrauliques recyclant les eaux pluviales d'un quartier. L'écologie urbaine étudie ses alliances inattendues, et son adaptabilité devient un sujet d'émerveillement et de sensibilisation. D'autres prairies, plus ambitieuses, travaillent à structurer le développement de nouveaux morceaux de ville par le vide en bouleversant les conventions. Gestion différenciée à Lyon, transhumances de moutons d'entretien à Turin, les prairies sèment de nouveaux mots : pâturage, jachère, fauche extensive, miel urbain...



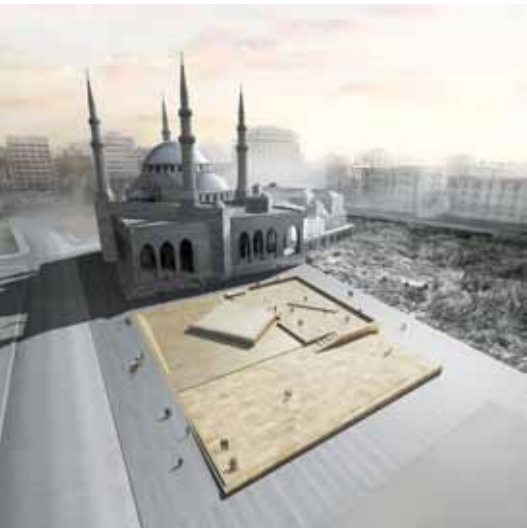
JARDINS DES GRANDS MOULINS – ABBÉ PIERRE

Lieu : Paris 13^e arrondissement, rues Marguerite Duras et Thomas Mann
 Maîtrise d'ouvrage : Ville de Paris, Direction des espaces verts et de l'environnement
 Maîtrise d'œuvre : ah-ah paysagistes (Catherine Aubel et Patricia Perrier) mandataire ;
 BG ingénieurs conseils, bureau d'études ; BIOTEC biologie appliquée, génie écologique
 Type : jardins publics
 Surface : 12 200 m²
 Calendrier : livraison septembre 2009



ALLIANZ ARENA

Lieu : Munich, Allemagne
 Maîtrise d'ouvrage : Allianz Arena München Stadion GmbH, Alpine Bau Deutschland GmbH, FC Bayern München, TSV München 1860
 Maîtrise d'œuvre : Herzog & de Meuron, architectes ; Vogt Landschaftsarchitekten, paysagiste
 Type : stade
 Surface : 310 000 m² (site) ; 37 600 m² (empreinte du stade au sol)
 Calendrier : concours 2001-2002 ; projet 2002-2004 ; livraison 2002-2005



DARIH - RAFIC HARIRI MEMORIAL

Lieu : Place des Martyrs, Beyrouth, Liban
 Maîtrise d'ouvrage : Fahed Hariri
 Maîtrise d'œuvre : Marc Barani, architecte avec Har études
 Type : mausolée, place publique
 Surface : 2 500 m²
 Calendrier : études 2009, en attente du démarrage des travaux (12 à 18 mois de travaux prévus)

CLUSTER PARIS-SACLAY

Lieu : Plateau de Saclay, Yvelines, France
 Maîtrise d'ouvrage : Établissement public Paris-Saclay
 Maîtrise d'œuvre : Michel Desvigne, paysagiste mandataire ; XDGA FAA, urbanistes ; AREP mobilité ; TRITEL transports ; SOGREAH hydraulique ; SETEC TPI VRD ; ALTO STEP environnement
 Type : accord cadre pour l'aménagement du territoire
 Surface : 7 700 hectares (OIN)
 Calendrier : études 2010-2016



FRICHES

La friche est sauvage. C'est un territoire libre et rebelle, un refuge nostalgique dans une société de plus en plus sécurisée. La prise de conscience de son potentiel écologique transforme l'abandon du délaissé en réserve d'espoir pour l'avenir.

Au-delà des terrains d'aventures dessinés par Sempé, l'imaginaire contemporain des friches mêle à la fois poésie artistique et scientifique. Les dessins de Piranèse ou d'Hubert Robert décrivent la force plastique de ruines infiltrées par une nature sauvage. En 2008, l'adaptation cinématographique de la nouvelle *Je suis une légende* (1954) de Richard Matheson, griffe le sol de Times Square à New York et en fait jaillir de hautes herbes foulées par les daims.

Les récentes connaissances scientifiques encouragent par ailleurs un nouveau regard, suggéré notamment dans les manifestes de Gilles Clément : le « vide » devient un « plein » biologique.

De Nantes à Detroit, les friches urbaines, portées par ces deux façons de voir le monde, se jardinent au quotidien. Agricultures urbaines alternatives et guérillas jardinières investissent les coins oubliés des cités. Dépolluées, redessinées, d'immenses friches industrielles ou militaires, gagnées par des villes diffuses en Allemagne et dans le nord de la France, deviennent des observatoires de biodiversité et des supports pédagogiques. De Manhattan à Barcelone, d'autres friches mettent en scène des sols scarifiés et des imperfections calculées. Elles sont le théâtre incontrôlable de nouvelles conquêtes naturelles.



TOIT DE LA BASE SOUS-MARINE

Lieu : Saint-Nazaire
 Maîtrise d'ouvrage : Le Lieu Unique / Estuaire 2009/2011
 Maîtrise d'œuvre : Gilles Clément, paysagiste (création) ; Coloco, paysagistes (réalisation)
 Type : œuvre artistique - jardin public dans une ancienne friche militaire
 Surface : 3,5 hectares
 Calendrier : Réalisation 2009-2011

THE HIGH LINE

Lieu : Manhattan, New York, USA (section 1 : Gansevoort Street - 20th Street ; section 2 : 20th Street - 30th Street)
 Maîtrise d'ouvrage : The City of New York et Friends of the High Line (association à but non lucratif)
 Maîtrise d'œuvre : James Corner Field Operations (mandataire) avec Diller-Scofidio + Renfro
 Type : parc linéaire suspendu - reconversion d'un ancien chemin de fer industriel (ouvert de 1934 à 1980)
 Surface : 1,5 miles (2,4 km)
 Calendrier : section 1 : livrée en 2009 / section 2 : en construction, livraison prévue pour l'été 2011



PARC PORTUAIRE DU HAVRE

Lieu : Le Havre (Seine-Maritime), Quartier de l'Eure, rue Bellot et bassin fluvial, docks Vauban
 Maîtrise d'ouvrage : ville du Havre
 Maîtrise d'œuvre : Obras architectes, mandataire; Jérôme Mazas, paysagiste ; Egis, ingénieurs; Light Cibles, lumières
 Programme : parc public
 Surface : 30 hectares
 Calendrier : marché de définition 2002-2003 ; réalisation tranche 1, Saint-Nicolas : 2006, terminée en décembre 2006 ; réalisation tranche 2, docks Vauban : 2007-2009



GREENING OF DETROIT

Lieu : Detroit, USA
 Maîtrise d'ouvrage : codirection par un programme gouvernemental (Garden Resource Program) et des associations
 Maîtrise d'œuvre : associations (notamment The Greening of Detroit), écoles, particuliers
 Type : agriculture urbaine, "guérilla" jardinière
 Surface : évolutive sur la moitié de la ville
 Calendrier : Fondation de Greening of Detroit 1989



RIVES & RIVAGES

En équilibre entre terre et eau, les berges se jouent des dynamiques naturelles. Les changements climatiques, la crise énergétique et l'imperméabilisation galopante des villes bouleversent nos imaginaires de rives et de rivages, des fleuves aux océans.

Dans sa *Partie de campagne* (1936), Jean Renoir explorait le plaisir sensuel des bains et des sympathiques guinguettes enfouies dans une végétation sans prétention. Plus récemment, Jean Becker et ses *Enfants du marais* (1999) lui ont rendu un vibrant hommage. Au-delà de cette reconquête prometteuse, les rives et les rivages dessinent aujourd'hui deux autres fantasmes. Rempart aux caprices d'une nature qui peut s'avérer brutale, la berge des fictions déploie des stratégies défensives infinies. D'autres rives acceptent la nature, la guident et profitent de son énergie.

Les villes d'Europe et d'Asie redécouvrent le contact de l'eau. De grands programmes de valorisation des fleuves multiplient les projets urbains, de Marseille à Paris, entraînant un retournement de la ville sur elle-même. La Corée creuse sous l'autoroute déchirant le centre de Séoul, libère la rivière enterrée, et sensibilise fièrement sa population aux espèces animales retrouvées. Le génie végétal réduit ici l'érosion des berges, et accompagne là les crues des rivières pour animer parcs et jardins publics. Les rives fédèrent une nouvelle structure urbaine, anticipent les changements climatiques, prévoient les inondations. Elles déploient pontons, ripisylves, bassins de lagunage et autres prairies d'infiltration.



COSTANERA SUR

Lieu : Buenos Aires, Argentine
 Maîtrise d'ouvrage : ville de Buenos Aires
 Maîtrise d'œuvre : 250 espèces d'oiseaux, 9 d'amphibiens, 23 de reptiles, 10 de mammifères, 50 de papillons et plus de 245 spécimens de plantes notamment...
 Type : réserve écologique littorale
 Surface : 350 hectares
 Calendrier : déclaré parc naturel et réserve écologique en 1986 ; inscrit sur la liste de la Convention internationale Ramsar sur les zones humides en 2005



BERGES DE MARNE

Lieu : Noisiel-Torcy ; Seine-et-Marne, France
 Maîtrise d'ouvrage : SAN de Marne-la-Vallée/Val Maubuée
 Maîtrise d'œuvre : Florence Mercier Paysagiste mandataire ; Architectes associés, IOSIS BET génie civil, Champalbert Expertises BET génie végétal
 Type : aménagement de berges
 Surface : 9 hectares
 Calendrier : concours lauréat 2007 ; études en cours ; chantier tranche 1 en cours



MÉANDRE DE SEINE

Lieu : villes de Sèvres, Meudon et Issy-les-Moulineaux ; Hauts-de-Seine, France
 Maîtrise d'ouvrage : conseil général des Hauts-de-Seine, Direction de l'eau
 Maîtrise d'œuvre : ILEX paysage et urbanisme (mandataire) ; OGI B.E. VRD ; Confluences B.E environnement ; MENIGHETTI programmation
 Type : projet Vallée rive gauche - aménagement des bords de Seine du Pont de Sèvres à Paris
 Surface : 12 hectares répartis sur 4,2 km (linéaires)
 Calendrier : projet lauréat des études de définition en juillet 2007 ; études en cours phase projet ; démarrage des travaux été 2011, livraison 2016



ZEEKRACHT

Lieu : mer du Nord, Pays-Bas
 Maîtrise d'ouvrage : Stichting Natuur en Milieu - The Netherlands Society for Nature and Environment (association néerlandaise pour la nature et l'environnement)
 Maîtrise d'œuvre : OMA (Rem Koolhaas, Art Zaaier, Terri Chiao, Talia Dorsey, Christopher Parlato, Franziska Singer, Mark Veldman)
 Type : schéma directeur d'une infrastructure d'énergies renouvelables en mer du Nord
 Surface : expansive
 Calendrier : étude (finalisée en 2008)

REGARDS D'ARTISTES

Cinq regards d'artistes rythment le parcours. Trois médiums sont visuels : des photographies capturent l'instant éphémère des nouvelles alliances entre ville et nature, tandis que la vidéo suggère ses dynamiques. Un quatrième documente le processus de travail dans l'espace temps d'une œuvre totale à New York.

Le cinquième est musical, il s'agit d'une commande originale pour *l'Objet du désir* et réalisée par le compositeur Régis Campo.



HUBERT BLANZ

Geospaces M 1:195.000

c-print sur aluminium, 2002

Photographe et vidéaste allemand né en 1969, Hubert Blanz s'inspire depuis quelques années des univers urbains et architecturaux entrelaçant bretelles d'autoroutes et façades miroirs dans des labyrinthes complexes. L'œuvre présentée ici est tirée de la série *Geospaces*. Elle transfigure composants électroniques et circuits d'ordinateur en «vues satellites» d'une texture de ville.

MARCHAND & MEFFRE

The Ruins of Detroit, 2010

Nés dans les années 80 aux portes de Paris, Yves Marchand et Romain Meffre sont photographes. Ils capturent la poésie éphémère des ruines contemporaines, des palais oubliés du cinéma aux vestiges industriels. Les œuvres présentées ici sont issues d'une campagne d'arpentage de la ville de Detroit. Elles ont paru en 2010 dans leur premier ouvrage *The Ruins of Detroit*, aux éditions Steidl.



OLAFUR ELIASSON

Olafur Eliasson: Space is Process, JJ Film, 2010

Le film *Olafur Eliasson: Space is Process* présente le processus de travail de l'artiste Olafur Eliasson, notamment autour des quatre cascades géantes mises en place sur l'Hudson River, à New York. Produit pour JJ Film par Jacob & Mads Jorgensen et réalisé par Henrik Lundo & Jacob Jorgensen, le film cherche à comprendre les implications de ces installations qui changent l'espace autant qu'elles nous changent.

MARCEL DINAHET

Fleuve (Londres), 2008-2009

Sculpteur et vidéaste né en 1943, Marcel Dinahet est fasciné par le littoral. Depuis les années 80, il arpente la façade atlantique et les côtes de la Méditerranée avec une caméra vidéo. Ses images surprenantes échappent à toute logique narrative ou documentaire. Confiées aux éléments et aux mouvements de la mer, elles bouleversent notre perception.



RÉGIS CAMPO

L'Objet du désir, bande son originale, 2011

Né en 1968, Régis Campo est compositeur. Son répertoire, riche de plus de 200 œuvres de musique composées pour la scène, l'opéra et le film, aborde diverses formations instrumentales et vocales. Grand Prix de Rome, il déploie un univers envoûtant et coloré dont l'œuvre *The Life & Soul of his imagined landscape* (2009) pour trois quatuors à cordes a inspiré la bande originale de *L'Objet du désir*.

*« Voici ma table et mon papier, je pars d'ici
Et je suis d'un seul bond dans la foule des hommes
Mes mots sont fraternels mais je les veux mêlés
Aux éléments à l'origine au souffle pur
Je veux sentir monter l'épi de l'univers
J'ai le sublime instinct de la pluie et du feu
J'ensemence la terre et rends à la lumière
Le lait de ses années fertiles en miracles
Et je dévore et le nourris l'éclat du ciel »*

**Paul Éluard, « Ailleurs ici partout »,
Poésie ininterrompue**

SÉQUENCE 2

LA FABRIQUE DU PAYSAGE

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE, MICHEL PÉNA

AVEC MICHEL AUDOUY

Nous rêvons d'une «ville fertile».

Fertile parce que de nombreuses formes de vie pourront s'y développer en harmonie.

Fertile parce que les échanges entre les humains seront riches et abondants.

Fertile parce que répondant à un désir contemporain d'enracinement mais aussi de développement sain, d'évolution réfléchi et de renouvellement fondé.

La «ville fertile» est un projet de société très moderne. Il repose sur un pacte culture/nature visant à ce que les hommes habitent leur monde en accord avec toutes formes de vie et plus précisément avec les milieux naturels.

Il ne s'agit plus d'embellir ou d'assainir la ville comme ce fut le cas aux XVIII^e et XIX^e siècles en multipliant les parcs, jardins ou espaces verts dans des projets parfois très ambitieux, ni d'entretenir des confrontations archaïques ville/nature, minéral/végétal.

L'enjeu contemporain consiste à penser la ville comme un grand milieu vivant, à l'inscrire dans son environnement naturel, dans son territoire même, et d'en respecter les règles de fonctionnement et d'équilibre dont on a cru, à tort, pouvoir s'extraire.

La «ville fertile» doit désormais entretenir une relation aimable avec la nature pour générer un paysage dans lequel nos contemporains se reconnaissent. Car les paysages reflètent les choix esthétiques, sociaux, économiques et culturels d'une période donnée. Ils sont miroirs d'une réalité. Ils sont perçus de surcroît et appréciés à travers les représentations culturelles actuelles du beau et du laid, du bien-être et du bonheur. La nature, par exemple, synonyme autrefois de peur et de danger, apparaît aujourd'hui par rapport à la ville comme un facteur indispensable d'aménité voire même de sûreté.

Comment fabriquer les paysages de la «ville fertile», celle à laquelle nous aspirons? Comment prendre en compte les préoccupations écologiques légitimes de nos sociétés, comment inventer de nouvelles cultures urbaines, comment mettre en valeur les identités et répondre ainsi aux préconisations de la Convention européenne du paysage, signée en 2000 à Florence par les 47 États membres du Conseil de l'Europe? Quelles connaissances artistiques, historiques et scientifiques requièrent de telles aspirations?

Comment exercer le génie du paysage?

La «Fabrique du paysage» propose des réponses. Elle s'appuie sur des réalisations contemporaines ainsi que sur le foisonnement immense d'idées, de connaissances et de savoir-faire accumulés depuis des siècles d'aménagement de villes et de territoires.

Elle est montrée à travers sept thèmes: le ciel, l'eau, la terre, le feu, le temps, l'espace et le milieu vivant. Ces thèmes sont forts et poétiques en même temps. Ils expriment d'emblée les valeurs et fondements du paysage.

Des promenades filmées invitent le visiteur à découvrir avec les concepteurs ce qu'est la ville fertile mais aussi la complexité qu'il y a à composer avec des éléments épars, quelquefois contradictoires, pour trouver la juste solution entre un lieu et les gens qui y vivent.

Chaque thème se décline en ateliers qui présentent des réalisations de professionnels français et européens, architecte-paysagistes pour la plupart, ainsi que des manuels, écrits, ouvrages techniques, carnets de dessins, tous outils nécessaires à la «Fabrique du paysage».



PAROLES DE «GRANDS TÉMOINS»

La notion de nature en ville aujourd'hui dépasse l'hygiénisme ou l'embellissement pour se renouveler avec l'écologie (protection de l'environnement, biodiversité...), et les pratiques sociales (jardinage, intérêt pour les jardins...).

Les formes de nature en ville ont évolué pour s'affranchir du cadre traditionnel du jardin ou du parc. Ainsi, friches reconverties, délaissés (talus...), jardins partagés, pieds d'arbres, agriculture périurbaine, berges de fleuves et de rivières... viennent enrichir la palette de lieux accueillant et mettant en scène la nature. Ils s'inscrivent dans la préoccupation actuelle d'une meilleure gestion des écosystèmes et d'un développement de la biodiversité urbaine.

Il n'y a pas un discours sur la ville qui n'y fasse pas référence aujourd'hui mais celui-ci se réduit le plus souvent à sa seule portion verte. Pour bien distinguer toutes ces notions, nous avons interrogé quelques grandes figures du monde du paysage (praticiens, théoriciens), élargi à des écrivains, scientifiques, philosophes...

Les entretiens se sont déroulés autour de ces questions générales : peut-on parler de nature en ville, n'y a-t-il pas là une contradiction ? La nature a-t-elle un sens dans l'aménagement des villes ? Comment peut-on renouveler notre rapport à la nature aujourd'hui ? Les grands parcs, les jardins publics ont pu initier des modèles urbains intéressants, mais ces modèles ne sont-ils pas dépassés aujourd'hui, à l'heure d'un étalement urbain généralisé, uniforme et sans ancrage aux lieux ? Quels sont les enjeux pour la ville de demain ?

C'est fortes de leur expérience et de leur parcours, et toujours avec passion, que ces personnalités – qui par leurs projets, leurs écrits ou leurs recherches se sont investies dans le paysage – ont répondu devant la caméra à nos questionnements.

MICHEL AUDOUY ET MICHEL PÉNA

Les « grands témoins » :

Augustin Berque, géographe & orientaliste

Bernard Chevassus-au-Louis, naturaliste,

Gilles Clément, jardinier paysagiste

Michel Corajoud, paysagiste

Michel Desvigne, paysagiste

Françoise Dubost, ethnologue

Bernard Lassus, architecte paysagiste & plasticien

Bernadette Lizet, ethnologue

Erik Orsenna, écrivain romancier

Marie Rouanet, poète & écrivain



Ces portraits photogrammes sont extraits des films (image & montage de Julien Borel)

La nature, nous autres citadins avons fini par l'idéaliser à la suite d'une longue, très longue histoire, et la rechercher. Et c'est l'un des facteurs importants qui ont fait que nous avons idéalisé la maison individuelle au plus près de la nature. La motivation fondamentale de "l'urbain diffus", c'est que les gens veulent habiter près de la nature ou au sein même de la nature... Or ce mode de vie est celui qui a l'empreinte écologique la plus disproportionnée sur la planète !

AUGUSTIN BERQUE

Il est vrai que ces villes – qui demain vont être un lieu d'habitation pour énormément de gens – vivent en puisant dans une surface beaucoup plus grande toute une série de ressources, en ayant parfois des "impacts", et en exportant diverses nuisances. Un des enjeux que je vois, c'est de ne pas faire des villes autistes, des villes qui ne se rendent pas compte qu'au-delà de leur périmètre visible elles influencent, de fait, un territoire beaucoup plus grand, et parfois lointain...

BERNARD CHEVASSUS-AU-LOUIS

Sur du béton, il y a des mousses qui poussent, des fougères qui vont s'incruster, et des insectes et des lichens qui sont des bio-indicateurs... Il y a, à toutes les échelles, quelque chose qui vit. Ce qui est dangereux, que la ville soit dense ou qu'elle ne le soit pas, c'est de ne pas vouloir l'accueillir, cette vie, et de lutter contre. Au point de mettre des pesticides, des insecticides, et d'arriver avec des outils qui tuent, simplement parce qu'on estime qu'il faut faire propre !

GILLES CLÉMENT

Au fond, le problème n'est pas de la nature, mais celui de sa transposition dans la ville, ce que la ville ancienne faisait très bien, d'ailleurs. La modénature de l'architecture de la ville ancienne, ses feuilles d'acanthé, l'épaisseur des porches, etc. L'épaisseur d'un porche, c'était une lisière, au fond. C'était une façon d'interpréter l'idée de la lisière où la lumière n'était pas brutalement coupée entre le champ et l'intérieur de la forêt, mais où il y avait un passage.

MICHEL CORAJOU

La société est mûre pour envisager des recompositions de nos territoires et c'est une expérience extraordinaire qui vaut bien celle de construire des villes émergentes. Mais de quelle ville parle-t-on ? Une petite moitié de la population vit dans ces territoires de suburbia, hors la ville, sans relation avec une ville, dans une sorte de campagne. La réalité, c'est ce rapport terrible entre des terrains agricoles et des lotissements, séparés entre eux par un maigre grillage...

MICHEL DESVIGNE

J'aime beaucoup ce paysage inédit des jardins partagés qui mélangent un peu tout, des fleurs, des légumes, des sculptures, des traces différentes d'activités, et qui sont aussi des endroits où les enfants peuvent apprendre à voir comment pousse une carotte, ou une tomate, ou une fraise, et venir en cueillir à la saison ! Même si c'est une production tout à fait exiguë, très très petite ! C'est une vertu fondamentale de ces petits jardins de retrouver la vraie notion du temps.

FRANÇOISE DUBOST

On voit qu'il y a une réorganisation en permanence, autour de nous, du naturel et de l'artificiel. Et ça, je pense que c'est notre métier : comment organiser ce que j'appelle, moi, des "logiques sensibles". Je pense qu'il nous faut imaginer de toutes nouvelles solutions. Nous sommes entrés dans l'artificiel qui devient naturel, c'est-à-dire des transformations complètes. Nous ne sommes plus du tout dans le rapport "naturel et artificiel" d'opposer la feuille à la pierre.

BERNARD LASSUS

C'est pour ça que la mode de la biodiversité est aussi forte, c'est une inquiétude sur le vivant et un désir partagé d'agir ensemble pour que le vivant aille mieux. Le vivant : nous, nous-mêmes, mais le vivant proche, et précisément le plus proche... c'est-à-dire dans les villes. Voilà ce qui explique le phénomène de mode sur la biodiversité. C'est un phénomène très sérieux et qui justifie que les chercheurs mettent de l'énergie pour comprendre ce qu'il advient de cette biodiversité.

BERNADETTE LIZET

Ce que j'attends de la nature en général (et plus encore de la nature en ville puisque j'y passe la plupart du temps), c'est qu'elle me rappelle les deux temps : le temps qu'il fait et le temps qui passe. Qu'elle me rappelle que nous humains, même animaux, n'avons pas le monopole du vivant. Qu'elle me rappelle à la fois la fragilité et l'obstination. Donc j'ai besoin de la nature en ville pour ne pas me sentir coupé de liens avec ce que je considère comme vraiment du fondamental.

ERIK ORSENNA

Toutes ces choses-là se sont accumulées en moi et ont fait que je comprends que les gens ne regardent pas. Et alors, ils ne regardent pas les bassins, ils ne regardent pas les gouttières des toits, ils ne regardent pas les noues où deux chêneaux se rencontrent et où moi j'ai vu, en plein Paris, là : boulevard Montparnasse, un petit tilleul qui avait poussé ! Alors, il ne deviendra peut-être pas bien gros, mais c'est un tilleul. Voilà, cette présence, les gens ne la regardent pas.

MARIE ROUANET

TRAVERSÉES

Les photogrammes p.22 à 27 sont extraits des films
(image : Julien Borel et Olivier Dassonville)

La meilleure façon de percevoir le paysage est de l'arpenter, de l'éprouver, de le traverser...

L'image en mouvement – le film – est la restitution la plus fidèle et sensible car l'espace y est plus perceptible. Le temps est naturellement intégré : l'eau coule, les branches s'agitent au vent, les nuages passent... et le promeneur chemine dans une succession de points de vue. Il passe de la composition globale du grand espace aux lieux plus intimes, coulisses et défilés relevant souvent de l'art de la mise en scène.

Chaque film explore un des éléments constitutifs du paysage – le ciel, l'eau, la terre, le feu, l'espace, le temps, le milieu vivant – à travers plusieurs lieux : références historiques de conception paysagère (l'axe du jardin des Tuileries, du parc de Versailles, les quais de la Garonne à Bordeaux, l'axe de Meudon...), et réalisations récentes, témoignant d'une nouvelle façon de traiter la question de la nature (la station d'épuration d'Harnes dans le Pas-de-Calais, le Transformateur de Saint-Nicolas de Redon, le Jardin sauvage du palais de Tokyo à Paris...).



LE CIEL

Axe historique Concorde / Champs-Élysées

Le tracé des Champs-Élysées dessiné par Le Nôtre, fait "descendre" le ciel d'Île-de-France jusqu'au pavé de la capitale. Haussmann reprendra *in extenso* les principes de l'illustre jardinier pour réinventer une ville « lumière », une ville ouverte et aérée.

Jardin des Tuileries, place de la Concorde et avenue des Champs-Élysées, Paris 1^{er} et 8^e arrondissements, concepteur principal de l'axe : André Le Nôtre, à partir de 1668.

Le jardin Atlantique

Dans cet univers artificiel où sol et végétaux sont rapportés, seul le ciel est un morceau de nature libre, sauvage. Ce ciel, sous l'influence de l'océan Atlantique, est mis en scène dans le jardin grâce à une grande clairière centrale, aménagée parmi les barres d'immeubles et les nombreux objets hétéroclites (bouches d'aération, sorties de secours...) et contraintes techniques liées à la dalle. Un grand deck de bois et des gazons libres d'accès permettent de jouir du ciel.

Le Jardin Atlantique sur la dalle de la gare Montparnasse (Paris, 14^e) est conçu par Christine et Michel Péna, François Brun, en 1994.

LA TERRE

Le triangle vert

Maintenir de la terre cultivée au sein ou en lisière des villes offre la possibilité de produire des cultures de proximité économes en énergie. Mais ces terres offrent surtout une rencontre ville/campagne nouvelle qui dépasse l'opposition archaïque entre territoires. Le paysage agricole de proximité est appelé à composer avec les extensions urbaines pour assurer des trames d'espaces ouverts et fertiles.

L'agence des espaces verts de la région Île-de-France poursuit avec le paysagiste Thierry Laverne une politique de protection et de développement d'une agriculture essentiellement maraîchère à proximité des villes et de leurs pôles de développement, sur le plateau du Hurepoix au sud de Paris.

Parc des Buttes-Chaumont

Anciennes carrières de gypse devenues parc sous la direction d'Alphand, les Buttes-Chaumont s'inspirent du relief originel pour apporter dans la ville un paysage de montagnes. Le rocher central devenu île, les falaises, les chemins escarpés... allient la poésie aux sciences et aux techniques les plus élaborées de l'époque. Ainsi modelé, le socle du parc propose aux visiteurs un voyage où les points de vue varient sans cesse au fil de leurs déplacements dans le relief.

Le parc des Buttes-Chaumont, Paris 19^e, a été conçu de 1864 à 1867 par Adolphe Alphand, Jean-Pierre Barillet-Deschamps et Édouard André sur le site d'anciennes carrières devenues décharge.

Jardin botanique de Bordeaux

La vie commence par le sol. L'archipel où les îles-biotopes, basculent, tangent, se percutent presque, rendent visible des strates volontairement montrées ici. Cette juxtaposition engendre un jardin des sols comme préliminaire à un jardin des plantes.

Le nouveau jardin botanique de Bordeaux a été conçu par Catherine Mosbach de 2000 à 2004. Il présente sur des îlots de sol reconstitué regroupés en « archipel », différents milieux naturels – landes, forêt de pins, dunes... – caractéristiques de la région.



L'EAU

Versailles, le Grand canal

Une pleine journée à contempler le grand canal : on comprend qu'un tel site ne peut se percevoir pleinement qu'en lui consacrant le temps. L'eau n'a pas une couleur, elle a toutes les couleurs du jour. L'eau bouge, vibre, comment ne pas penser qu'elle vit ? Ainsi, le jardinier a voulu, plus encore que dessiner la géométrie du bassin, révéler la sublime nature.

Orienté Est/Ouest, comme le château, le grand canal du parc de Versailles est conçu par André Le Nôtre. Son creusement débute en 1667.

Le miroir des quais de Bordeaux

Le mécanisme complexe de la fontaine actionne les différents états de l'eau. Tantôt jet, tantôt brume, tantôt miroir... elle fait écho avec sensualité à l'eau mouvante de la Garonne si peu attrayante en apparence. Le paysagiste a allié les deux eaux contraires pour qu'elles se jouent l'une de l'autre, s'affrontent et se rencontrent. Les bordelais ont redécouvert leur fleuve et les plaisirs de l'eau.

C'est en 1742 que l'architecte Gabriel conçoit les quais de la Garonne. Ils seront décrits un siècle plus tard par Stendhal. Au début des années 2000, Michel Corajoud et son équipe aménagent une promenade-jardin, et place de la Bourse, un grand miroir d'eau. La ville retrouve le lien avec son fleuve.

La station d'épuration d'Harnes

Comment des eaux sales deviendront-elles des ruisseaux fertiles et clairs se glissant entre les roseaux ? Le mouvement violent et sombre des eaux domestiques, assagi par le jeu savant des passages, par le hasard des circonvolutions, se calme doucement et s'apaise. Combien l'eau peut-elle avoir de formes ? Combien l'eau peut-elle avoir de natures ?

La station d'épuration d'Harnes dans le Pas de Calais a été conçue par François-Xavier Mousquet en 2002, à partir d'une friche industrielle comme un parc ouvert au public qui peut se promener au milieu des roseaux des bassins de lagunage.





LE FEU

La rue centrale de Céret

Le feu, c'est d'abord le soleil. Les villes du midi, savent bien organiser sa présence et son absence. Se protéger du soleil en saison chaude est une des règles essentielles de leur composition : largeur des rues, orientation des places et amples frondaisons destinées à filtrer le feu solaire.

À partir de 1910, Manolo choisit Céret, petite ville des Pyrénées orientales au pied du mont Canigou, comme lieu de travail et d'inspiration. La ville avec ses ruelles étroites et ses maisons imbriquées et le paysage alentour deviennent les motifs de Picasso, Braque, Gris, Herbin, Soutine... qui s'y succèdent jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, la petite ville conserve à l'ombre de ses hauts platanes un beau musée d'art moderne, et continue à inspirer des peintres à l'instar d'Antonio Tapies ou de Vincent Bioulès.

Les quais de Seine à Paris

Il y a deux rives, l'une est ensoleillée l'autre à l'ombre. Le miroir de l'eau augmente l'effet solaire sur la rive droite. Les parisiens privés de soleil en recherchent la présence en tout lieu. L'adret et l'ubac (les versants exposés au sud et au nord) constituent une dimension fondatrice de la réalité urbaine, tout autant que dans les montagnes ou sur les plages.

La forme actuelle des quais de Seine (fleuve canalisé, quais aménagés en promenades...) est due pour l'essentiel à l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Jean-Rodolphe Perronnet, à partir du milieu du XVIII^e siècle. À la fin des années 1960, les berges accueillent deux voies rapides qui interrompent la continuité de la promenade au bord de l'eau. Ces voies sont aujourd'hui promises, rive gauche à la disparition au profit d'une promenade, et rive droite à la transformation en boulevard urbain régulé par des feux.



LE TEMPS

Le Transformateur de Saint-Nicolas-de-Redon

Une friche industrielle, des terres inondables, des vestiges en tous genres. Doit-on éliminer les traces du temps, faire table rase du passé pour rendre l'espace acceptable ? Le projet du Transformateur s'y oppose car il prône un temps créateur de lieux. Et ça marche. Cet ensemble complexe et délabré reprend vie sous l'impulsion de plusieurs acteurs. Il est le lieu de tous les possibles pour les associations, les écoles, les artistes, les fous de nature. Les voisins s'y promènent pour observer la transition subtile qui s'effectue selon un plan à long terme. Les vaches Nantaises y paissent paisiblement, les bosquets s'épaississent, les traces de l'industrie s'effacent...

À Saint-Nicolas-de-Redon (Ile-et-Vilaine), de 2003 à 2005, l'école nationale supérieure du paysage de Versailles a lancé sur trois-cent-cinquante hectares de prés-marais et six hectares de friches industrielles une opération expérimentale consistant à s'inscrire dans un écosystème dégradé pour lui trouver une nouvelle dynamique et l'ouvrir aux demandes et besoins du plus grand nombre, dans un esprit d'économie de moyens et d'exploitation subtile des ressources du lieu.

L'ESPACE

L'Axe majeur de Cergy-Pontoise

Structurer, lier la ville à sa géographie, à son territoire... la ville nouvelle de Cergy a initié cet axe qui rend évident son lien à Paris. L'esplanade offre un balcon sur la boucle de l'Oise, ainsi qu'une large ouverture sur le ciel. L'Axe est devenu un point de repère majeur, et au fil des ans, l'orientation directrice des transformations de la ville.

L'Esplanade de Paris et l'Axe majeur de Cergy-Pontoise ont été conçus en 1991 par le sculpteur Dani Karavan. Ils ont été enrichis de nouveaux aménagements en 2008 par l'agence Base.

L'axe du domaine de Meudon

L'axe qui traverse l'ancien domaine de Meudon, tracé au XVII^e siècle, structure encore une partie de ce territoire occupé par des bois, rejoint par la ville depuis le début du XX^e siècle. Il révèle le relief de la colline plus qu'il ne le domine et sublime quelques vues lointaines.

L'histoire du domaine de Meudon débute en 1552 avec Charles de Guise. Il passe successivement entre les mains d'Abel Servien (ministre de Mazarin), puis de Louvois. Louvois mène des grands travaux d'aménagement à partir de 1680 et fait intervenir André Le Nôtre à partir de 1682. Le château « neuf » sera incendié en 1795, puis 1871 et transformé en observatoire en 1877.

Le parc du Sausset

Le parc du Sausset est riche d'itinéraires, de découvertes, de points de vue sur les mondes l'entourant. Il s'inscrit dans la réalité urbaine en intégrant le passage des trains, les châteaux d'eau et les grands immeubles limitrophes. Simultanément, il invite à contempler les marais, il apaise, rassure par la douceur de ses franges végétales. Le visiteur avance dans les chemins, les allées dessinées dans les masses boisées, il traverse des clairières, passe à travers les arbres, d'un espace « couvert » à un espace « découvert ». Cette alternance fabrique le paysage.

Le parc départemental du Sausset, situé sur les communes de Villepinte et d'Aulnay-sous-Bois, est conçu par l'atelier Michel Corajoud et Jacques Coulon en 1980. À partir de 1982, son chantier s'étale sur plus de vingt ans. Le parc a une superficie de 200 hectares, dont 130 hectares de bois, complétés par trois scènes paysagères majeures : un bocage, un parc urbain centré sur le bassin d'orage de Savigny, un marais. Le dessin s'inspire des grands tracés du parcellaire agricole (certains chemins sont préservés) et des grandes forêts classiques, d'où la ville n'est jamais absente.





LE MILIEU VIVANT

Le domaine de Versailles

Les topiaires du parterre du Midi, les arbres dans les bacs de l'orangerie puis les alignements des grands arbres autour de la pièce d'eau des Suisses et enfin les lisières des talus boisés du RER montrent une progression du sophistiqué au naturel, depuis les terrasses extrêmement jardinées jusqu'à la végétation «sauvage» en apparence, aux marges du grand parc. Selon l'effet recherché à la création du parc, les végétaux retrouvaient leurs formes naturelles au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient du château.

La grande histoire du parc du château de Versailles débute en 1662 quand Louis XIV appelle André Le Nôtre, Le Vau et Le Brun pour transformer le relais de chasse de son père. S'en suivent plusieurs décennies de grands travaux. En 1684, Le Nôtre et l'architecte Jules Hardouin-Mansart remodelent l'Orangerie et, en 1687, le Lac des saisons est creusé par les Gardes Suisses.



Le Jardin sauvage du Palais de Tokyo

Dans les recoins cachés, les interstices de la ville, il y a parfois des lieux insoupçonnés où foisonne la vie. À la fois sauvages, et dans le cas de ce jardin, sophistiqué et maîtrisé. Comment la synthèse s'opère-t-elle ? Peut-on créer la nature ? Il s'agit-là d'une "Troisième Nature" selon le concept développé par Bernard Lassus : rétablir techniquement et culturellement une nature après l'avoir détruite. La question du «sauvage» dans le projet urbain est paradoxalement complexe car il nécessite du temps et des compétences très spécifiques.

Le Jardin sauvage a été créé par les paysagistes de l'agence Le Balto en 2002 à l'occasion de l'ouverture du palais de Tokyo dans le 16^e arrondissement de Paris. Le jardin est situé dans un lieu improbable, une fosse constituée par les murs de soutènement de l'avenue d'Iéna et le palais de Tokyo construit en contrebas.



Le Jardin naturel, rue de la Réunion à Paris

La ville recèle des lieux où l'on aimerait que la nature soit libre. Pourtant, un espace qui abrite une grande biodiversité comme le Jardin naturel, est le contraire d'un lieu livré à lui-même car les espèces sont sans pitié entre elles et demandent beaucoup de travail aux jardiniers. Jardiniers d'un nouveau type, défenseurs de la «mauvaise herbe» et prêts à sacrifier l'invasive qui met en danger l'équilibre des milieux présentés.

Les visiteurs viennent observer différents milieux naturels tels la mare, la prairie, le bosquet, le coteau calcaire. Ils se familiarisent avec les espèces dites sauvages, tant animales que végétales qui s'installent de façon très contrôlée et constituent peut-être la base d'un nouvel "exotisme" en ville.

Le Jardin naturel, a été créé en 1995 par Agnès Bochet et Laurent Gérard dans le 20^e arrondissement de Paris, au pied du mur d'enceinte du Père Lachaise. Ce jardin de 6 500 m² est le premier du genre. Il vise à développer l'observation, la connaissance et le respect des milieux naturels d'Île-de-France. Des activités pédagogiques sont organisées en direction des écoles.



ATELIERS DE LA FABRIQUE DU PAYSAGE

L'histoire du paysage est intrinsèquement liée à l'évolution des connaissances techniques et à la transformation des territoires, tout autant qu'à la progression des idées (d'Alberti et son traité sur la perspective à Le Corbusier) et des arts – peinture (d'Hubert Robert, William Turner à Ian Hamilton Finlay) et littérature (de Jean-Jacques Rousseau à Julien Gracq), pour ne citer que quelques exemples. C'est l'histoire de l'homme dans son rapport sensible au monde et de son aspiration à une nature hospitalière.

La fabrique du paysage mobilise savoirs et savoir-faire historiquement liés à l'art des jardins (les jardins de l'Alhambra à Grenade, l'œuvre de Le Nôtre et d'Alphand...), à l'aménagement du territoire, à l'agriculture, à l'architecture, à la planification urbaine, aux techniques (hydrologie, cartographie, génie rural...) et, plus récemment, au génie écologique.

Travailler sur le paysage est complexe car il faut apporter des réponses sensibles à des questions techniques et fonctionnelles. Les paysagistes doivent concevoir des lieux accueillant de nombreux usages tout en suscitant des émotions où se mêlent souvenirs personnels, identité collective, préservation de l'histoire...

Des lieux où devront prendre forme les idéaux d'une époque et les attentes de la société en termes de nature.

Tout projet de paysage intègre dans sa conception, les grands éléments constitutifs de la nature : le ciel, la terre, la lumière, l'eau, le temps et le milieu vivant, auxquels il faut ajouter l'espace, qui traduit la relation de l'aménagement du paysage à la composition, au dessin des lieux et des territoires.

La « Fabrique du paysage » est un creuset constamment enrichi de connaissances et de références nouvelles.



CIEL

Les quais de la Garonne , rive gauche, Bordeaux (33)

La majeure partie des 4,5 km de quais est transformée en promenade jardinée. Bordeaux retrouve le contact avec la Garonne. Depuis les façades XVIII^e siècle séparées de la circulation par un très large trottoir, les différents espaces s'enchaînent et s'ouvrent sur le fleuve. Le projet de réhabilitation met en scène la luminosité des lieux, et renforce la présence du ciel, sublimée au droit du palais de la bourse par un grand miroir d'eau.

Maîtrise d'ouvrage complète : Communauté urbaine de Bordeaux

Maîtrise d'œuvre complète : Michel Corajoud paysagiste mandataire associé à Claire Corajoud paysagiste, Pierre Gangnet architecte, Laurent Fachard éclairagiste, Annouk Debarre paysagiste, L. Duplantier architecte

Calendrier : 2000 à 2009

Superficie : 42 ha



Le grand mail du parc des Lilas, Vitry-sur-Seine (94)

Le grand mail du parc des Lilas s'inscrit sur le site du plateau de Vitry et de Thiais, anciennement occupé par des pépinières et des horticulteurs. Il constitue la première tranche du parc départemental des Lilas (100 ha), aménagé en phases successives par le Conseil Général du Val-de-Marne. Espace linéaire de 1 km de long par 80 m de large, il offre un lieu de promenade et de liberté pour les habitants. Il dessine et constitue un élément poétique fort annonçant les premiers éléments de la transformation du plateau de Vitry.

Le projet tire parti de la plus grande longueur du site pour révéler le ciel et l'horizon, par le dessin de la ligne de fuite d'un canal de fleurs bordant une grande pelouse ouverte sur le ciel. Le cadrage du vide central par la promenade plantée et la lisière boisée, le rythme des passerelles, et le jeu des couleurs du canal résonnent avec le ciel et le font pénétrer au cœur du site.

Maîtrise d'ouvrage : Conseil Général du Val-de-Marne – DEVD

Maîtrise d'œuvre : Florence Mercier Paysagiste

Calendriers : 1996 à 2000

Superficie : 8 ha

TERRE

Landschafts Park

Parc qui s'inscrit dans un ensemble urbain nouveau sur le site de l'ancien aéroport de Munich dont la plateforme représente 670 ha. C'est la première ville nouvelle pensée et construite sur les principes de l'Agenda 21.

Répartition schématique en trois secteurs : secteur économique de ville de foire d'expositions et d'activités tertiaires ; un espace central habité et équipé pour environ 15 000 habitants ; un espace de parc écologique de 210 hectares qui fait la liaison entre la ville nouvelle et les bourgs existants.

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Munich représentée par la MRG GmbH

Maîtrise d'œuvre : Lattitude Nord (conception et maîtrise d'œuvre), Stahr - Haberland (chantier 1^{ère} phase), Bureau LUZ (chantier 2^e phase)

Calendrier : 1997 à 2006

Superficie : 210 ha



Jardin botanique, Bordeaux (33)

Le projet d'un nouveau jardin botanique à Bordeaux est la rencontre entre une recherche d'extension d'un site exigu en centre ville et de la nécessité d'un jardin pour le nouveau quartier de la Bastide. Les réponses attendues par le conservateur du jardin botanique devaient faire la démonstration de la diversité des milieux naturels de la région du grand bassin aquitain, en écho à l'écologie et de l'inventivité des cultures agronomiques du monde, et à l'ethnobotanique. Une structuration modulaire inspirée des trois grandes vocations du jardin : exotique (jardin urbain), ethnobotanique (champ de cultures) et écologique (galerie des milieux), ouvre le champ des probabilités de combinaisons de jardins à l'infini. Les installations aux différentes échelles, micro (les bryophytes des strates de sols) et macro (les cortèges de végétaux supérieurs), aux différents rythmes, événementiels (le champ de culture) et permanents (le parc arborescent), introduisent en continu de nouvelles apparitions de paysages et de fait de nouvelles interprétations et appropriations.

Maîtrise d'ouvrage complète : Ville de Bordeaux

Maîtrise d'œuvre complète : Catherine Mosbach architecte paysagiste, Jourda architectes

Calendrier : 2000 à 2004

Superficie : 4,7 ha



EAU

Parc Saint-Pierre, Amiens (80)

Le parc Saint-Pierre est situé à l'articulation de la ville (près de la cathédrale), et du territoire des Hortillonages. La présence de l'eau, dès l'origine, se décline dans des formes urbaines très dessinées : bassins, plan d'eau et des formes rustiques comme les canaux, inspirés du système des hortillonages, à toutes les échelles. L'eau est également évoquée par le choix des essences : saules variés, iris, roseaux... et par les différents ouvrages qui relient les principaux lieux du parc : pontons, passerelles, platelages... les différents systèmes de soutènement des berges.

Maîtrise d'ouvrage : Ville d'Amiens
Maîtrise d'œuvre : Jacqueline Osty, paysagiste dplg, mandataire ; Maurer & Orsi, architectes ; Sauveterre, BET hydraulique ; Benais, BET vrd
Calendrier : 1990 à 1995
Superficie : 20 ha



Parc métropolitain Luis Bunuel, Saragosse (Espagne)

Parc public de 125 ha ouvert pour l'exposition internationale Saragosse 2008 sur le thème de l'eau et du développement durable. Situé en zone inondable sur d'anciennes terres agricoles, il rend hommage aux agriculteurs, en s'inscrivant précisément dans les traces du parcellaire agricole, et en réutilisant les principes et les structures qu'ils ont mis en place pour se protéger des crues du fleuve et organiser l'irrigation des parcelles.

Maîtrise d'ouvrage : Expo Zaragoza 2008
Maîtrise d'œuvre complète : Christine Dalnoky, paysagiste DPLG (Gordes, France)
Aldai-Jover, architectes (Barcelone)
Calendrier : 2005 à 2008
Superficie : 125 ha



FEU

Aménagement des Bas-ports en rive gauche du Rhône, Lyon (69)

L'aménagement des berges du Rhône a permis de rendre aux Lyonnais leur fleuve. Voies piétonnes et cycles, pelouses, estacade, plantations... composent cet ensemble linéaire de 6 km de long. Au fil des différentes séquences, le projet s'imprègne des morceaux de ville qu'il traverse. L'on passe d'une promenade tranquille à l'ombre de la ripisylve en contrebas du parc de la Tête d'or, à une séquence urbaine – larges gradins ouverts sur le fleuve, pataugeoires, plages... – devenue un rendez-vous festif pour les lyonnais. Cet aménagement exploite toute la richesse des rencontres entre la ville et l'eau, des berges sauvages, de longs espaces ouverts sur le ciel.

Maîtrise d'ouvrage : Le Grand Lyon – DGDU – Service Espace public.
Maîtrise d'œuvre : In situ paysagistes - Annie Tardivon, Emmanuel Jalbert (mandataire et conception espaces publics) ; David Schulz (chef de projet), Yann Chabod, Eve Marre, Marie-Gabrielle Beuvier (collaborateurs) ; Jourda architectes (domaine bâtiment) ; Coup d'éclat éclairagistes - Yves Adrien, avec Charles Vicarini
Calendrier : 2003 à 2007
Superficie : 10 ha





Aménagement paysager de la RD 6202 bis, vallée du Var (06)

Le projet de la RD 6202 Bis s'étend sur un linéaire de 19,3 km entre Nice et la Roquette-sur-Var le long du fleuve Var, comporte deux franchissements et traverse un des paysages les plus caractéristiques des Alpes-Maritimes. Ce paysage est la résultante d'une combinaison entre un paysage naturel (végétation ripisilve des berges, boisements de collines) et un paysage construit, héritage d'une activité floricole, agricole et urbaine. Construit à la manière d'un film qui se déroule sous les yeux des automobilistes, à partir des composantes géographiques, hydrauliques et du carroyage original du parcellaire, le projet est rythmé en séquences ouvertes et fermées côté fleuve (zone naturelle), alignement d'oliviers et jardins tâches monochromes côté terre (zone agricole). Chaque séquence est scandée par une éolienne. Cet équipement situé au centre des ouvertures visuelles a été dessiné spécialement pour le pompage de l'eau « au fil du vent »
Ce projet a obtenu les *Victoires d'Or du Paysage* en 2008.

Maîtrise d'ouvrage : Conseil Général des Alpes Maritimes
Maîtrise d'œuvre : Agence Alain Faragou, Architecte-Paysagiste
Calendrier : 2002 à 2007
Superficie : 20 km

TEMPS

Hagondange (57) et Homécourt (54)

L'objectif pour chacune de ses friches est de retrouver de nouvelles finalités : parc, aire de loisirs ou nouveaux quartiers. L'établissement public foncier conduit les travaux de réhabilitation des sites, les entretient pendant deux ans avant de les rétrocéder aux communes. Après un décapage et un remodelage du terrain, et la création des voies d'accès, un préverdissement – plantation d'arbres en mails, alignements ou bosquets – est mis en place. Du passé industriel seuls quelques éléments ont été préservés : des fronts de tailles et des anciens crassiers remodelés (Micheville, Villerupt, Homécourt), un ancien canal des mines (Hagondange), des fondations de hauts fourneaux (Hagondange).

Maîtrise d'ouvrage : Établissement Public Foncier de la Lorraine
Maîtrise d'œuvre : Jacques Sgard, paysagiste dplg, Jean-Claude Hardy ingénieur-paysagiste
Calendrier : 1987 à 1990
Superficie : 90 ha, 370 ha et 100 ha

Bordeaux rive droite (33)

Depuis longtemps l'activité portuaire s'est déplacée et aujourd'hui les quais de la rive gauche eux aussi changent de statut, devenant des promenades jardonnées. Ainsi, c'est un parc en vis-à-vis qui est imaginé : deux jardins se font face en composant ensemble un paysage fluvial transformé couvrant 400 hectares. La transformation de la rive droite, comme toute mutation urbaine, durera plusieurs dizaines d'années. Un processus très pragmatique de substitutions progressives sera mis en œuvre : suivant les opportunités, chaque surface vacante est immédiatement plantée. Progressivement, les plantations se substituent aux constructions et traces de l'activité industrielle. Il ne s'agit en aucun cas d'un retour à un hypothétique état de nature, mais bien d'un artifice explicite. Le parc par son mode de constitution conserve la mémoire du lieu comme celle du temps de sa mise en œuvre. Il est une sorte de nature intermédiaire qui accompagne les mutations, donnant progressivement de la qualité aux lieux afin d'accueillir les nouveaux quartiers. C'est là l'un des principaux objectifs : proposer des situations riches et multiples pour habiter aujourd'hui en centre-ville.

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux
Assistance à Maîtrise d'ouvrage : Michel Desvigne Paysagiste
Calendrier : 2000 à 2014
Superficie : Rive droite : 220 ha ; Parc aux angéliques : 48 ha



ESPACE

Parc de la Deûle, Lille Métropole (59)

Le parc de la Deûle s'inscrit dans les interstices des territoires périurbains et post industriels de l'agglomération lilloise. Il réunit autour du canal de la Deûle des espaces naturels préservés, des exploitations agricoles et des jardins. Sur une trentaine de kilomètres de la périphérie de Lille à l'ancien bassin minier de Lens un couloir «écologique et paysager» se met en place en concertation avec les différentes communes et l'ensemble des acteurs, dont les agriculteurs. Le parc de la Deûle est le résultat d'une action publique, à long terme, lancée il y a une trentaine d'années – et toujours en cours – qui a permis la recomposition d'espaces périurbains décousus.

Maîtrise d'ouvrage : Lille Métropole, Communauté urbaine de Lille, Syndicat mixte Espace Naturel Lille Métropole
Maîtrise d'œuvre : Jacques Simon, paysagiste ; JNC International (Jean-Noël Capart – Yves Hubert), paysagistes, urbanistes
Calendrier : 1996 à 2011
Superficie : 400 ha
Grand prix national du paysage en 2006 et Prix du paysage 2009 du Conseil de l'Europe





L'Allée Royale, Lieusaint (77) , Tigery (91), Saint-Pierre du Perray (91)

À travers le projet de l'Allée Royale, l'Agence des Espaces Verts de la Région Île-de-France souhaitait créer une liaison douce piétons-cycles et cavaliers reliant sur une emprise de 50 m de large et 5,7 km de long, la forêt domaniale de Sénart au nord et la forêt régionale de Rougeau au sud. Cette liaison, étudiée en collaboration avec l'EPA Sénart, relie les quartiers de la Ville Nouvelle de Sénart au nouveau centre ville du Carré Sénart qui est accroché par un angle à l'allée. L'Allée Royale est également un monument végétal fort, un repère dans la plaine, destiné à planter le décor dans un paysage très déstructuré par une urbanisation diffuse et des infrastructures routières.

Maîtrise d'ouvrage : Agence des Espaces verts de la Région Île-de-France
 Maîtrise d'œuvre : Agence Laverne Paysagistes
 Calendrier : 2000 à 2004
 Superficie : 27,5 ha dont 40 m de large sur 5,5 km de long pour l'Allée Royale

MILIEU VIVANT

Jardin Naturel, Paris XX^e (75)

Le jardin naturel est adossé au pied du mur d'enceinte du Père-Lachaise entre la rue de la Réunion et la rue de Lesseps. Il présente un échantillon de campagne d'Île-de-France au sein de la ville par l'introduction de milieux spécifiques mis en place sur un sol calcaire reconstitué et proposant une dynamique végétale pédagogique. Ce sont : la prairie, la pelouse sèche, le sous-bois, la mare, les murs... Parallèlement il s'agit d'un jardin urbain ouvert sur le quartier, très structuré par une allée traversante au centre et plusieurs chemins parcourant les différents milieux présentés. On y trouve aussi un kiosque belvédère, un espace de jeux d'enfant, des bancs et lieux de repos, et un belvédère dans la mare qui met le regard presque au niveau de l'eau.

Maîtrise d'ouvrage : Mairie de Paris - Direction des parcs, jardins et espaces verts
 Maîtrise d'œuvre : Agnès Bochet paysagiste dplg & Laurent Gérard paysagiste FFP ;
 Virginie Formige paysagiste dplg, associée en phase concours
 Calendrier : 1993 à 1996
 Superficie : 6 300 m² répartis en 2 entités



Parc de L'Ermitage, Lormont (33)

Aménagement d'un parc dans la friche industrielle d'une carrière : parcours de découverte des milieux ; préservation de la biodiversité des secteurs sensibles ; espaces de rencontres et de jeux ; création d'un plan d'eau ; inventaire écologique et démarche paysagère environnementale ; renaturation des rives ; plantations et gestion agro forestière ; ouvrages structures métalliques ; création des belvédères et des allées ; mobilier et jeux.

Maîtrise d'ouvrage : Commune de Lormont
 Maîtrise d'œuvre : Atelier Paysages G. Barsacq
 Calendrier : 2003 à 2007
 Superficie : 20 hectares



COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

L'OBJET DU DÉSIR : NICOLAS GILSOUL

Né en 1973, Nicolas Gilsoul obtient le diplôme d'architecte à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Bruxelles en 1996. Trois ans après, il remporte le Grand Prix de Rome et commence une longue série de publications et de recherches, notamment tournées vers l'étude de Luis Barragán. En 2009, il obtient le doctorat d'État en Sciences de l'architecture et du paysage à l'Institut des Sciences ABIES de Paris, sous la direction de Gilles Clément et sur ses problématiques favorites : « L'Architecture émotionnelle au service du projet – Étude du fonctionnement des mécanismes scénographiques dans l'œuvre de Luis Barragan entre 1940 et 1980 ».

Depuis 1997, il œuvre dans des domaines variés : équipements, aménagements urbains, habitat, expositions de photographies et dessins, avec une prédilection pour la réalisation de parcs et jardins. Il a travaillé en Italie, en Belgique, au Canada mais aussi en Allemagne et en Suisse. Après un passage chez Wilmotte & Associés au début des années 2000, il se concentre sur l'architecture HQE dès 2005.

En France, il assiste notamment Gilles Clément pour les jardins du musée du Quai Branly, et travaille entre 2003 et 2010 au jardin d'Érik Orsenna en Bretagne.

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : MICHEL PÉNA

L'agence Péna & Péna, paysagistes DPLG, a à son actif plus de trois cents références accumulées depuis 1984 en France et à l'international.

Conjointement avec François Brun, Michel Péna est notamment l'auteur du jardin Atlantique en 1994, près de la Tour Montparnasse.

Plus récemment, il a conçu le parc du Vert de Maisons à Maisons-Alfort en 2006, élément de reconversion de friches industrielles urbaines, et en 2008 le parc Jean-Moulin (23 ha, classé Natura 2000) à Bagnolet / Montreuil, et le Quartier des Rocailles à Biarritz (jardins, rues et places, avec les architectes Arotcharen et Brochet).

Il travaille actuellement avec Christian de Portzamparc sur un nouveau quartier de Grenoble, le quartier de l'Esplanade entre montagne et Isère. Parmi ses autres projets en cours figurent notamment le Quartier des Capucins à Brest, dont il prépare l'aménagement avec l'urbaniste Bruno Fortier, et plusieurs travaux à Paris – le tramway des Maréchaux avec les architectes Reichen & Robert, le jardin public écologique de la ZAC de Rungis, premier éco-quartier de Paris, ou encore le dernier grand parc de Paris, les Pelouses d'Auteuil (12 ha, avec l'architecte Franck Hammoutène).

Michel Péna est président de la Fédération Française du Paysage.

LA VILLE FERTILE VERS UNE NATURE URBAINE

Une exposition conçue et réalisée par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Institut français d'architecture

Cité de l'architecture & du patrimoine

François de Mazières, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture (Ifa)

Commissariat

L'OBJET DU DESIR, Nicolas Gilsoul

LA FABRIQUE DU PAYSAGE, Michel Péna, assisté de Michel Audouy

Production et coordination générale

Service production de l'Ifa

Myriam Feuchot, responsable du service

Tove Wallsten et Marion Zirk, chefs de projet

Assistance iconographie

Iconographie : Delphine Dollfus et Amandine Le Bourhis (Ifa),

Eva Januel, stagiaire

Chronologie : Christelle Lecœur

RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Scénographie

L'OBJET DU DESIR, Nicolas Gilsoul

LA FABRIQUE DU PAYSAGE, Michel Péna, assisté de Caroline Ciepielwski

Graphisme

Dorothee Beauvais

Contributions

Paysagistes et architectes présentés

Agence In Situ, Agence Ter, ah-ah paysagistes (Catherine Aubel, Patricia Perrier), Atelier Marc Barani architectes, Atelier Paysage Graziella Barsacq, Atelier de paysage Dalnoky-Solvét, Atelier Jacqueline Osty & associés, Agnès Bochet et Laurent Gérard, Gilles Clément, Coloco, Claire et Michel Corajoud, James Corner Field Operations, Michel Desvigne, Diller Scofidio + Renfro, Alain Faragou, David Fletcher & Juan Azulay (Fletcher studio / Matter Management), Herzog & de Meuron, ILEX paysage urbanisme, Bernard Lassus, Latitude Nord (Gilles Vexlard, Laurence Vacherot), Agence Laverne paysagistes, François Leclercq, Florence Mercier, Catherine Mosbach, Obras architectes, OMA, Jacques Sgard, Jacques Simon, Jean-Noël Capart et Yves Hubert, Vogt Landschaft, West 8.

Textes

Rédaction : Michel Audouy, Nicolas Gilsoul, Michel Péna

Coordination et secrétariat de rédaction : Claire Gausse

Traduction et sous-titrage (français / anglais) : Sarah Moroz

Traduction et sous-titrage (anglais / français) : Claire Gausse

Audiovisuels

Entretiens filmés « Paroles de grands témoins »

Interviews : Michel Audouy et Michel Péna

Image et montage : Julien Borel (Cité)

Réalisation : Dominique Delaunay (Ifa)

Films « Traversées »

Synopsis : Michel Audouy et Michel Péna

Image et montage : Julien Borel et Olivier Dassonville

Réalisation : Julien Borel (Cité)

Bande-son originales

L'Objet du désir : Régis Campo

La fabrique du paysage : Alexandre Delilez

Régie générale

Jonathan Deledicq, régisseur service Production Ifa

Jérôme Richard, chef de projet multimédia, DSI Cité

Philippe Rivière, responsable du pôle diffusion, DSI Cité

Saïd Samodi, direction du bâtiment Cité

Communication, Cité de l'architecture & du patrimoine

Jean-Marie Guinebert, directeur de la communication et des partenariats

Guillaume Lebigre, directeur artistique

Agostina Pinon, relations presse Cité, en coordination avec Valérie Samuel et Arnaud Pain, Opus 64

Développement et mécénat, Cité

Guillaume de la Broise, directeur du développement

Zoé Macêdo, adjointe au directeur

ÉDITION

La ville fertile. Vers une écologie urbaine

Hors série de la revue *Paysage actualités*

Éditions Le Moniteur / Cité de l'architecture & du patrimoine

L'OPÉRATION A BÉNÉFICÉ

De la contribution des institutions et des personnes suivantes

Institutions

Association Arbre & Paysage 32, Archives municipales de Lille, Bibliothèque nationale de France (BnF), Fondation le Corbusier, École française d'Extrême-Orient (EFE), École nationale supérieure du paysage de Versailles, Jardin du Luxembourg – Sénat, musée André Malraux au Havre, musée d'Art moderne de Céret, Muséum national d'Histoire naturelle, Service historique de la Défense (SHD).

Banques d'images

Agence photographique de la Réunion des monuments nationaux, Institut géographique national (IGN), Getty Images, Leemage, Magnum.

Éditeurs

Éditions Hazan Hachette livres, Éditions Norma, Passage piétons éditions.

Prêteurs

Atelier le balto / Yann Monel, Gianni Burratoni, Claire et Michel Corajoud, Michel Corbou, Gérard Dufresne, Gilles Ebersolt / Philippe Schaff, Empreinte – agence de paysages, Dominique Guilhamasse, Bernard Lassus, Caroline Mollie, Franck Neau, Lionel Pages, Vincent Rieusset, Jacques Simon, Hervé Vachez.

Artistes

Jean-Christophe Ballot, Hubert Blanz, Gianni Burratoni, Claude Courtecuisse, Henri Cueco, Marcel Dinahet, Yves Marchand & Romain Meffre, Hervé Vachez, Nils Warolin.

Photographes

Lionel Antoni, Iwan Baan, Jean-Christophe Ballot, Jordi Bernado, Nicolas Borel, Michel Corbou, Dominique Delaunay (Ifa), Julie Guches, Dominique Guilhamasse, Yves Marchand, Romain Meffre, Yann Monel, Guillaume Morlans, Lionel Pagès, Vincent Rieusset, Alexandre Petzold, James Shaughnessy, Joel Sternfeld.

Audiovisuels

Vidéo: Olafur Eliasson : *Space is process*, 2009, Danemark.
Réal. Henrik Lundø & Jacob Jørgensen. Production : =Mads Jørgensen & Jacob Jørgensen, JJ Film
Diaporamas figurant dans L'Objet du désir: Agence Fortier, Stig Anderson (SLA – Urbanity Strategy Landscape), Archi 5, Asymptote architecture, Atelier Jean Nouvel, Atelier de paysage Christine Dalnoky, Battle I Roig Architectes, Berger-Anziutti, Bouriette & Vaconsin architectes paysagistes, Vincent Callebaut architectures, CSAO – architects, Patick Duguet architecte, Evolo-Rezza Radian, Erwin Setivan, Ayu Siah Shanti, Leonardus Chrisnantyo, Jacques Ferrier architectures, FOA - Foreign Office Architects, Édouard François architecte, Massimiliano Fuksas architecture, Galiano-Simon-Tenot architecture, Erik Giudice architecte, Antoine Grumbach & Associés, In Situ - architectes-paysagistes, JNC international / Joining Nature and Cities, Jourda Architectes, MAD Architects, Paisajes Emergentes, Alfred Peter paysagiste, Piggyback yard collaborative design group, Christian de Portzamparc, SEURA architectes-urbanistes, Olivier Souquet, Michael van Valkenburgh associates - Landscape architects, Weiss-Manfredi - Architecture-Landscape-Urbanism, X-TU architectes.

Du soutien du ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement.

Du mécénat de la Fondation EDF Diversiterre, de la Fondation d'Entreprise Bouygues Immobilier, de la Compagnie de Saint-Gobain et de Veolia Environnement.

Du concours des Jardins de Gally, de Nacarat, ainsi que de l'Institut géographique national (IGN), la Fnac, de Nature & Découvertes, de CLEAR CHANNEL et de la RATP.

Du partenariat média

À *Nous Paris*, *Connaissance des Arts*, *Ecologik*, *Evene.fr*, *France Info*, *France 3 Paris Île-de-France*, *Le Journal du Dimanche*, *Le Journal de Mickey*, *Le Nouvel Observateur*, *Méto*, *Mon jardin & ma maison*.

La Cité de l'architecture & du patrimoine et les commissaires remercient particulièrement

Caroline Mollie, pour son amicale contribution aux textes et sa relecture attentive de *La fabrique du paysage*, Ghyslaine Collard, Isabelle Gautray, Ariane Delilez, Véronique Fernandes, Geneviève Percie du Sert, Chiara Santini, Isabelle Sauve, mais aussi Valentine Arréguy, Clément Gilsoul, Agnès Lahaie, Erik Orsenna, Xavier Laureau, Maurice Sauzet, Marc Barani, Gilles Clément, Cédric Hautain, Bruno Fortuner, Patricia Kinard, Guy Gilsoul, les étudiants des Beaux Arts de Bruxelles, ceux de l'École Nationale Supérieure du Paysage à Versailles et tous ceux qui ont nourris l'imaginaire de *L'Objet du désir*

Ainsi que l'UNESCO, le Museum national d'histoire naturelle et l'EPADESA

Les galeries d'expositions temporaires de la Cité de l'architecture & du patrimoine bénéficient du soutien des sociétés iGuzzini, Plexiglas®, Thyssenkrupp Cadillac Plastic, Tollens et 3A Composites.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA VILLE FERTILE

TABLE-RONDE « LA FABRIQUE DU PAYSAGE » **1^{er} AVRIL 2011, AUDITORIUM DE LA CITÉ**

Animation : Michel Péna et Michel Audouy

Invités (sous réserve) : Joël Gayssot, directeur général de l'agence de développement du Val-de-Marne (représentant de la maîtrise d'ouvrage), Florence Mercier, paysagiste (parc des Lilas à Ivry), Jacques Sgard et Michel Corajoud.

COLLOQUE « DU RÊVE À L'ÉCOLOGIE URBAINE » **LES 5 ET 6 MAI 2011, AUDITORIUM DE LA CITÉ**

Programmation : Nicolas Gilsoul et Diane de Ravel (Ifa)

Paysagistes et architectes français et internationaux, anthropologue, biologistes, géographes..., décideurs dessineront lors de ces deux journées, ce que pourrait être une urbanité contemporaine renouvelée par la nature. Avec (entre autres et sous réserve de confirmation) : Jacques Ferrier, Gilles Clément, Jacqueline Osty, Gueric Perré (Illex), Batlle & Roig, Michel Desvigne, Olivier Philippe, Agence TER, Thierry Laverne...

CYCLE DE FILMS « DANS LA JUNGLE DES VILLES » **DU 26 MARS AU 14 MAI 2011, AUDITORIUM DE LA CITÉ**

Programmation : Rémi Guinard, responsable de l'audiovisuel (Cité)

Les films : *Meurtre dans un jardin anglais*, Peter Greenaway, Grande-Bretagne, 1982 / *India Song*, Marguerite Duras, France, 1974 / *Les Moissons du ciel*, Terrence Malick, États-Unis, 1978 / *Aguirre ou la Colère de Dieu*, Werner Herzog, Allemagne, 1972 / *Horizons perdus*, Frank Capra, États-Unis, 1937 / *2012*, Roland Emmerich, États-Unis, 2009 / *Old Joy*, Kelly Reichardt, États-Unis, 2006 / *Tropical Malady*, Apichatpong Weerasethakul, France/Thaïlande, 2004, et de nombreux documentaires et courts métrages.

FORMATION PROFESSIONNELLE

26, 27 MAI ET 30 JUIN, 1^{er} JUILLET 2011, CITÉ

Organisation : Gepa (Le Groupe pour l'éducation Permanente des Architectes).

Renseignement et inscription : formation-architecte.com

COURS PUBLICS « HISTOIRE ET ACTUALITÉ DES JARDINS » DU 4 NOVEMBRE 2010 AU 12 MAI 2011, AUDITORIUM DE LA CITÉ

Ces conférences hebdomadaires, largement illustrées, offrent une formation de qualité pour le public et l'occasion d'un dialogue avec des intervenants de renom, architectes, paysagistes ou enseignants-chercheurs (Monique Mosser, Danielle Elisseef, Hervé Brunon, Pascal Cribier, Gilles Clément,...).

PROMENADES URBAINES / HORS LES MURS

MAI-JUIN 2011

Programme de visites en Île-de-France.

PUBLICATIONS

Hors série *Connaissance des Arts - La Ville fertile*

28,3 x 21cm - 36 pages - 9 €

Hors série *Paysage Actualités - La Ville fertile*

Vers une nature urbaine (catalogue officiel de l'exposition)

29,7 x 23cm - 78 pages - 19 €

Des jardins dans la ville

Ouvrage dirigé par Michel Corbou et comprenant des contributions de François Barré, Gilles Clément, Pascal Cribier, Peter Latz, Olivier Mongin, Michel Péna, Philippe Raguin, Mark Rudkin, Bernard Tschumi

Coédition Arte Éditions / La Martinière

26x24,5 cm - 200 pages - 39,90 €

EXPOSITIONS ASSOCIÉES

ROBERTO BURLE MARX, LA PERMANENCE DE L'INSTABLE 23 MARS-24 JUILLET 2011

Parcours-hommage consacré à Roberto Burle Marx (1909-1994), inventeur du paysagisme tropical, dont l'œuvre a souvent dialogué avec celle de Lúcio Costa et d'Oscar Niemeyer, cette rétrospective, conçue par Lauro Cavalcanti pour le Paço Imperial à Rio de Janeiro, puis présentée au musée d'Art moderne de São Paulo en 2009, fait découvrir tous les aspects de son travail : de l'approche urbanistique à grande échelle jusqu'au sur-mesure des résidences privées, de Rio à Brasilia en passant par São Paulo et Recife.

Ces œuvres ont le génie de créer de véritables lieux, quelle que soit la situation : dans la ville, dans l'architecture, dans le paysage. Car Burle Marx aura travaillé sur toutes les échelles, insufflant un esprit poétique aux territoires qu'il investit. Son travail de paysagiste est l'incarnation de la « ville-nature », concept qui prend racine à la fin du XIX^e siècle avec les cités-jardins et qui est promis à une belle croissance au XXI^e siècle, avec le modèle de la ville dense.

L'exposition, enrichie pour le public français, dévoile aussi comment l'un des plus grands paysagistes du XX^e siècle était en même temps peintre, plasticien, poète, musicien, créateur de bijoux et de décors de théâtre...

Exposition coproduite par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Institut français d'architecture et le Museu de Arte Moderna de São Paulo, en collaboration avec l'Escritorio Burle Marx & Cia.Ltda, le Paço Imperial et le Sítio Roberto Burle Marx / Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (IPHAN), Ministério da Cultura (MINC), et avec le soutien de la Compagnie de Saint-Gobain et de Banco do Brasil.

JARDINER LA VILLE | EXPOSITION-ATELIER POUR LES 7-12 ANS 23 MARS-24 JUILLET 2011

À l'occasion du cycle « Ville et Nature », l'exposition-atelier Jardiner la ville propose aux jeunes visiteurs d'explorer l'avenir écologique des villes. Conçue autour d'un plateau paysage manipulable, elle offre un aperçu de l'ingéniosité des habitants pour rendre les villes plus « habitables » : jardins partagés, façades végétalisées, jardins sur les toits, fermes urbaines, aménagement de friches...

Une matériauthèque constituée de roches, terre et végétation permet à tous les visiteurs de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature utilisés en architecture et en urbanisme. Poétique et ludique, l'exposition sollicite l'imaginaire tout en anticipant avec réalisme le futur des villes transformées par le végétal.

*Exposition conçue et produite par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Direction des publics
Cité de l'architecture & du patrimoine / Palais de Chaillot / 1, place du Trocadéro, 75116 Paris
M^o Trocadéro (lignes 6 & 9) / Ouvert tous les jours de 14h à 18h, sauf le mardi
Salle Viollet-Le-Duc (galerie des moulages du musée) / Entrée libre pour les enfants accompagnés d'un adulte muni d'un billet d'accès au musée (hors période d'atelier).*

VISITE-ATELIER

L'exposition prend vie au cours de l'atelier lorsque les architectes en herbe inventent et végétalisent leur ville de demain. Sur le grand plateau paysage, ils manipulent des modules de bois et des matériaux aux textures variées choisis pour évoquer les roches, l'eau, la végétation, etc..

Ateliers enfants 7-12 ans

Mercredi et samedi à 15h30 du 23 mars au 29 juin | Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 15h30 pendant les vacances de printemps (du 9 au 24 avril) | 1h30 | Tarif : 8€

Atelier en famille à partir de 7 ans

Dimanche à 16h30 du 27 mars au 26 juin | 1h30 | Tarifs : 16€ valable pour 1 enfant + 1 adulte (billet donnant accès aux collections permanentes) / 8€ pour un enfant supplémentaire

Possibilité d'achat à l'avance aux caisses ou sur www.citechaillot.fr

Achat du billet le jour même aux caisses du hall principal

Groupes scolaires et centres de loisirs Niveau élémentaire et collège

Visite-atelier entre 9h et 14h | 2h | Tarif forfaitaire par groupe : 95€

Réservation sur www.citechaillot.fr rubrique « groupes ». Renseignements : groupes@citechaillot.fr

Tél. 01 58 51 50 19 du lundi au vendredi de 11h à 13h et de 15h à 17h

EN RELATION AVEC L'EXPOSITION-ATELIER

Stage enfants du mercredi 7-12 ans

Un, deux, trois...pop-up ville verte !

Les mercredis 23, 30 mars et 6 avril | de 14h30 à 16h30 | Tarif forfaitaire : 36€

Stage enfants vacances de printemps 9-14 ans

Dessine ta ville nature, avec Christian Roux, illustrateur

Du 11 au 15 avril | de 14h30 à 16h30 | Tarif forfaitaire : 85€

Renseignement et réservation : groupes@citechaillot.fr

**« LABYRINTHE VÉGÉTAL » - PARCOURS VÉGÉTAL
DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES DU MUSÉE
23 MARS-24 JUILLET 2011**

Parallèlement aux expositions consacrées à Roberto Burle Marx et à La Ville fertile, le musée propose un parcours-exposition sur le thème du végétal à travers ses collections permanentes. Le regard du visiteur sera attiré à travers les trois galeries du musée, sur les représentations sculptées et peintes de la flore au Moyen Âge et à la Renaissance puis sur la façon dont les architectes et urbanistes des XIX^e et XX^e siècles ont composé avec la nature et la végétation. De nombreux dessins conservés au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle sont présentés sous la coupole de Cahors et au-dessus, en galerie des peintures, seront exposées des œuvres exceptionnellement sorties des réserves du musée. À cette présentation en galeries, s'ajoutera à compter de fin mars une exposition virtuelle, accessible sur www.citechailot.fr et consacrée à la place du végétal dans l'architecture du XX^e siècle.

*Parcours conçu et réalisé par la Cité de l'architecture & du patrimoine / musée des Monuments français
et Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle / Entrée comprise dans le billet d'entrée au musée*

INFORMATIONS

PRATIQUES

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE PALAIS DE CHAILLOT / 1 PLACE DU TROCADÉRO PARIS 16^e (M^o TROCADÉRO)

Ouverture tous les jours de 11h à 19h sauf le mardi
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

TARIFS D'ENTRÉE DES EXPOSITIONS :

Solo *La Ville fertile* TP : 8€ / TR : 5€

Solo *Roberto Burle Marx* TP : 5€ / TR : 3€

Jumelé (les deux expositions ensemble) TP : 10€ / TR : 7€

Combiné (les deux expositions et le musée) TP : 12€ / TR : 9€

Labyrinthe végétal : entrée comprise dans le billet d'accès au musée

Jardiner la ville : ouvert tous les jours sauf le mardi de 14h à 18h
(voir tarifs rubrique p. 41)

Cycle de films « Dans la jungle des villes »

Auditorium de la Cité : TP : 4€ / TR : 2€

Entrée libre sur présentation du billet du jour du musée
ou des expositions payantes en cours

*Les galeries d'exposition temporaires de la Cité de l'architecture & du patrimoine bénéficient
du soutien des sociétés iGuzzini, Plexiglas® , Thyssenkrupp Cadillac Plastic, Tollens et 3A Composites.*

**La Fondation EDF Diversiterre :
le mécénat au service de l'environnement et du cadre de vie**

Face à l'ampleur des enjeux énergétiques environnementaux et conscient de sa responsabilité sociale, le Groupe EDF s'engage de manière volontariste dans une démarche de développement durable à l'appui de valeurs fortes tel que le respect des personnes et de l'environnement.

La Fondation EDF DiversiTerre prolonge l'engagement du Groupe en faveur de la société en agissant dans trois grands domaines : la nature et la biodiversité, la solidarité et la santé, la culture et le patrimoine, témoignant ainsi des valeurs de l'entreprise. La Fondation EDF participe, en effet, depuis plus de quinze ans à la mise en valeur et à la préservation du patrimoine naturel et des paysages aux côtés de ses partenaires associatifs et d'ONG engagées et reconnues (LPO, Conservatoire du littoral, RNF...).

La Fondation EDF accompagne également des artistes, des scientifiques et des paysagistes qui se mobilisent pour la maîtrise des énergies. Ainsi, elle a ouvert ses espaces culturels à des expositions présentant les travaux de Gilles Clément, Patrick Blanc ou Pascal Cribier. Au travers de ces expositions, c'est la relation Homme – Nature qui est au cœur des préoccupations de la Fondation.

La Fondation EDF soutient en parallèle des programmes destinés à mettre en lumière les réflexions des designers mais aussi d'architectes et d'urbanistes qui s'interrogent sur les transformations de nos sociétés et les changements de comportements individuels. Elle est le mécène de grandes expositions dont les thématiques sont en résonance avec ses propres axes d'intervention telles que Habiter écologique à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Et si la biodiversité est reconnue aujourd'hui comme une « terre de cocagne » pour les yeux et les sens, si la beauté de la nature subjugué, si les couleurs, les odeurs et les formes se répondent avec harmonie, cette nature nous interroge cependant : quel pourra être le jardin de demain ? Quelle est la différence entre nature, jardin et paysage ? La Fondation EDF apporte son soutien à l'exposition « Ville Fertile » qui tente d'y répondre en participant à la sensibilisation et à l'éducation au développement durable et plus largement à nos modes d'habiter et de vivre la ville.

La Fondation d'Entreprise Bouygues Immobilier – rendre la ville plus humaine

Promoteur engagé depuis plusieurs années dans une politique active de développement durable et de mécénat par des actions locales et nationales, Bouygues Immobilier a fédéré les différentes initiatives, pour leur donner plus de cohérence et de visibilité, en créant sa Fondation d'Entreprise en 2009.

Son ambition est de contribuer à rendre la ville plus humaine en mettant l'architecture et l'urbanisme au service de l'environnement et de la solidarité.

Les missions de cette Fondation d'Entreprise s'articulent autour de trois axes principaux :

La promotion de l'architecture et de l'urbanisme auprès du grand public,

La réflexion d'experts sur la ville de demain en faveur du développement durable,

La solidarité urbaine, notamment en renforçant le lien social au sein des quartiers.

La Fondation d'Entreprise Bouygues Immobilier est partenaire fondateur exclusif dans son domaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Cette action illustre l'intérêt porté par Bouygues Immobilier à la qualité architecturale des bâtiments et son engagement en faveur du développement durable. « Chez Bouygues Immobilier, collaborer avec le monde de l'architecture est inscrit dans nos gènes. », témoigne François Bertièrre, Président-directeur général de Bouygues Immobilier. « Cette démarche reflète la passion créatrice et le goût pour l'innovation et l'excellence que nous partageons avec les architectes. »

La Fondation d'Entreprise Bouygues Immobilier soutient l'exposition La Ville Fertile. Entièrement dédiée à la présence de la nature en ville, La Ville Fertile s'intègre dans la logique des réflexions prospectives menées par la Fondation d'Entreprise dans le cadre de l'Observatoire de la Ville et s'inscrit en parfaite cohérence avec sa volonté de rendre accessible l'architecture paysagère urbaine à un large public.

Contact :

Véronique Guilloton

3, boulevard Gallieni

92 445 Issy-les-Moulineaux Cedex

vguillot@bouygues-immobilier.com

Pour en savoir plus sur Bouygues Immobilier:

<http://www.bouygues-immobilier.com/jahia/Jahia/aboutus>



SAINT GOBAIN et l'HABITAT DURABLE

Leader mondial de l'habitat, Saint-Gobain conçoit, produit et distribue des matériaux de construction, en apportant des solutions innovantes sur les marchés de l'efficacité énergétique et de l'environnement.

Il a ainsi l'ambition de devenir, sur des marchés croissants, la référence en matière d'habitat durable. Cette ambition suppose de développer des propositions pour les clients professionnels en vue de construire et rénover des bâtiments énergétiquement efficaces, confortables, sains et esthétiques tout en préservant les ressources naturelles et les impératifs écologiques qui s'imposent peu à peu à l'ensemble de notre planète.

Cet habitat de demain se construira en partenariat avec tous les auteurs du bâtiment. De nouvelles générations de réalisateurs et d'artisans, capables de réaliser globalement des travaux liés à l'efficacité énergétique doivent être formées. Les hommes de l'art, architectes, ou autres partenaires, les clients, doivent être accompagnés dans leur démarche d'innovation. Saint-Gobain, déjà présent dans le champ du développement des énergies renouvelables, a ainsi fait le choix de l'être tout particulièrement dans l'énergie solaire, sur toute la chaîne de valeur et sur plusieurs des marchés concernés, photovoltaïque et solaire thermique.

Tel est le sens de son partenariat fidèle avec la Cité de l'architecture & du patrimoine et, tout spécialement pour le cycle « Ville et Nature », les expositions *la Ville fertile* et *Roberto Burle Marx*.



Veolia Environnement et l'exposition « la Ville fertile » de la Cité

La nature en Ville est un des axes fédérateurs des actions de Veolia Environnement pour une gestion durable et éco-responsable des services urbains à l'environnement en France et dans le Monde. Le groupe accompagne les collectivités dans le développement des villes et y apporte des solutions adaptées aux enjeux urbains.

D'ici à 2050, le nombre d'êtres humains vivant dans les villes aura plus que doublé, pour atteindre 75% de la population mondiale : notre avenir, à tous et à chacun, sera essentiellement urbain. Dans le même temps, trois éléments fondamentaux émergent : le développement devra être conçu comme durable, c'est-à-dire en limitant son emprise sur la planète et en réduisant les niveaux existants de pollution ; le changement climatique nécessitera la mise en place de solutions d'adaptation pour rendre la ville résiliente ; la présence de la nature en ville devient une aspiration sociale majeure.

Face à tous ces défis liés à l'urbanité mondiale, Veolia Environnement est impliqué dans l'ingénierie écologique et l'usage des fonctions du vivant et de la nature en milieu urbain. Le « vivant » est un axe de conception et de gestion des villes à l'avenir.

Envisager l'urbanité comme un écosystème et faire appel aux propriétés du « vivant » constitue un conducteur pour répondre de manière durable aux enjeux urbains.

Les domaines d'intervention sont multiples : identifier et réduire les pollutions de toute nature (air, sols, eau, pluvial, bruit, gaz à effet de serre...), accroître la biodiversité, apporter des services nouveaux (toitures végétalisées, agriculture périurbaine, retour au sols de la matière organique du déchet urbain pour accroître la fertilisation, biomasse pour l'énergie des villes et les matériaux de bâtiment, phyto-remédiation de sols pollués, lutte contre l'imperméabilisation urbaine et gestion douce des eaux pluviales, réutilisation des eaux usées épurées, qualité de vie).

L'écologie urbaine est au cœur des grands défis de la ville : le « Vivant » constituera l'une des composantes clés du développement urbain des villes et des mégalo-poles.

C'est dans ce sens que Veolia Environnement est associé à l'exposition « la Ville fertile », afin de contribuer à faire mieux connaître et reconnaître le rôle et la place de la nature en ville, dans un monde plus urbain.

LES JARDINS DE GALLY

LES JARDINS DE GALLY

Réconcilier ville et nature devient une évidente nécessité. Donner vie au moindre recoin de la ville, par des gestes simples, issus du bon sens, et des innovations, fruits de nouvelles compétences : telle est la mission des Jardins de Gally. De notre ferme aux portes du Parc de Versailles aux espaces les plus urbains, de l'agriculture à l'aménagement et l'entretien de paysages au service des entreprises en passant par la pédagogie, nous partageons une même passion pour le vivant. Notre partenariat avec la Cité de l'architecture s'inscrit dans un engagement durable. Il a débuté dès son ouverture en 2007, par la rénovation de la terrasse du Pavillon d'About et la mise en œuvre d'innovations végétales, entretenues à l'année par nos jardiniers. Toiture végétalisée diversifiée, mur végétal, ruche, hôtel à insectes, bacs potagers ont transformé le toit du Palais de Chaillot en un lieu à haute valeur de biodiversité et d'usages. Notre soutien à l'exposition La Ville Fertile intervient comme un prolongement logique. Les Jardins de Gally Événements, entreprise spécialisée en décoration végétale éphémère, a réalisé l'assistance technique aux scénographes de l'exposition.

Accueillir la faune et la flore au plus près du bâtiment, redonner du sens et favoriser la convivialité dans les lieux les plus urbanisés, rendre la « Ville...Fertile » : un défi partagé.

Les Jardins de Gally
Le Paysage – Les Événements
www.lesjardinsdegally.com
Ferme de Vauluceau – 78870 BAILLY
Contact : Pierre DARMET, pdarmet@gally.com – 01 39 63 20 20.

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT | 1, PLACE DU TROCADÉRO | PARIS 16^e
M° TROCADÉRO | WWW.CITECHAILLOT.FR

Contacts Presse

Cité | Agostina PINON | 01 58 51 52 85 | apinon@citechaillot.fr

Opus 64 | Valérie Samuel et Arnaud Pain | 01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

